

David Frank Allen

Le trait lunaire *

À l'asile de la Salpêtrière, eut lieu, vers 1827, le dialogue suivant entre l'aliéniste François Leuret et une patiente, Catherine X :

Leuret : « Comment vous portez-vous, madame ? »

Catherine : – La personne de moi-même n'est pas une dame, appelez-moi mademoiselle, s'il vous plaît.

– Je ne sais pas votre nom, veuillez me le dire.

– La personne de moi-même n'a pas de nom : elle souhaite que vous n'écriviez pas.

– Je voudrais pourtant bien savoir comment on vous appelle, ou plutôt comment on vous appelait autrefois.

– Je comprends ce que vous voulez dire. C'était Catherine X, il ne faut plus parler de ce qui avait lieu. La personne de moi-même a perdu son nom, elle l'a donné en entrant à la Salpêtrière ¹. »

En parallèle à ce qu'explique Catherine, il nous faut entendre ce que le poète anglais John Clare cherche à nous faire comprendre ; voici donc un poème de la période « asilaire » de l'étrange passage sur terre de John Clare, à savoir le dernier tiers de sa vie (1837-1864) :

INVITE À L'ÉTERNITÉ

T'en viendras-tu ma douce enfant
Dis-moi me viendras-tu rejoindre
Dans la vallée d'ombre profonde
Qui n'est que nuit et que ténèbres
Où le sentier bientôt se perd
Où le soleil oublie le jour

Où lumière et vie sont absentes
Douce enfant dis t'en viendras-tu
Là où les rocs se font torrents
Les plaines mers tumultueuses
Les monts cavernueuses noirceurs

Où la vie pâlit comme un rêve
Enfant viendras-tu partager

La triste non-identité ² [...].

La « triste non-identité » est peut-être le non-lieu psychique qui permet une perception lumineuse du monde, perception qui se passe aussi bien de ponctuation que de logique différentielle. C'est en quelque sorte l'affirmation du non-être qui permet à Clare d'*être* l'amiral Nelson, le poète Byron, ainsi que d'autres tout au long du chemin de ses identifications.

À partir des témoignages réunis plus haut, une hypothèse fragile s'impose : dans certaines formes d'expériences humaines, on constate ou bien l'affirmation de non-être, ou bien le verbe *être* présenté sous forme d'absolu. Logiquement, on admettra la possibilité d'une coexistence des deux positions vis-à-vis de la notion d'être et du verbe qui le représente, une sorte d'*état mixte* du verbe *être*.

Les écrits du poète, musicien et journaliste Rodrigo Antonio de Souza Leão (1965-2009) confirment cette hypothèse fragile. Par exemple, dans son beau récit *Tous les chiens sont bleus* ³, on trouve :

Une fois, je suis devenu une plante pendant la séance ⁴.

Dans la pratique je ne suis personne ⁵.

Je suis Rimbaud ⁶.

Je suis la samba, je suis Jésus-Christ. Je suis tout et rien ⁷.

On repère ici l'emprise du verbe *être* sur le sujet dans une fusion sans limite. Le docteur François Klein, lui, articule clairement l'idée de sa propre non-existence en tant que sujet : « D'ailleurs, quand je dis : *je, moi, vraiment*, ce n'est qu'une façon de parler [...] La génération spontanée existe-t-elle ? Il est incontestable que moi, je ne suis pas moi-même. Je suis ma mère et mon père, avec tout ce que j'ai pu m'assimiler du monde. Mon père n'est pas mon père même : il est ma grand-mère et mon grand-père, avec tout ce qu'il a pu digérer de son milieu. [...] Ton grand-père n'est pas ton grand-père même : il est tes arrière-grand-mère et arrière-grand-père... et ainsi jusqu'aux temps les plus reculés ⁸. »

Dans sa pratique de lui-même, le jeune psychiatre est « personne », il rejoint ainsi les positions exprimées par John Clare, Catherine X et Rodrigo Antonio de Souza Leão. Précisons également la place prédominante du signe « = » dans les théorisations de Klein :

... Vous... Monsieur...

4 = 4. Le niez-vous ?

Jaune = jaune. Le niez-vous ?

Toute chose est égale avec soi-même. Le niez-vous ?

Absurde = absurde. Le niez-vous ?

Donc : il est absurde de dire que quelque chose est absurde. Le niez-vous ⁹ ?

Nous soulignons ici la proximité fonctionnelle du verbe *être* et du signe = afin de mettre en évidence la question de l'identification par équivalence. Autrement dit, même dans des langues qui marchent fort bien sans verbe « être », la folie identitaire s'organisera autrement avec un système d'équivalence comme le signe « = », par exemple.

La fluidité mercuriale ¹⁰ du sentiment d'identité et le verbe qui l'accompagne facilitent peut-être la spatialisation, un phénomène qui préoccupe un certain nombre de nos aînés. Voici le témoignage d'un théologien paraphrène qui réunit la question de l'identité sexuelle avec celle de la spatialisation déjà évoquée :

Ensuite je me suis retrouvé sur la Lune. L'idée d'être sur la Lune me trottait dans la tête depuis le début de la semaine. C'était désormais chose faite. La Lune semblait assez loin d'ordinaire, mais elle était en réalité très proche. Les médecins le savaient et ils avaient mis au point une façon de subtiliser les gens et de les enterrer vivants dans une cellule sur la Lune, pendant qu'en même temps une personne désignée, une sorte de double, prenait leur place dans ce monde. Tout marchait d'une étrange manière sur la Lune, de la manière la plus scientifique. Il semblait que c'était la demeure d'esprits défunts et tous les intérêts concernaient franchement et ouvertement le problème de la reproduction et du sexe. En fait c'était plutôt effroyable. Il semblait qu'une fois sur la Lune le sexe pouvait facilement changer, et l'une des premières choses que les médecins essayaient de déterminer était si vous étiez homme ou femme. Ils disposaient pour ce faire de certains instruments d'une grande précision. Lorsqu'ils m'examinèrent je les entendis dire avec surprise "il est parfaitement neutre". Il semblait que l'aiguille n'indiquait pas plus la droite que la gauche. J'étais alors inclassable d'un côté ou de l'autre ¹¹ [...]. »

Si l'on tient compte du témoignage non seulement de Boisen mais aussi de Blandine Solange, Patricia Boulay de son vrai nom, alors on arrive à l'hypothèse selon laquelle un certain usage du verbe *être* peut influencer sur l'identité sexuelle comme suit :

Pousse à la femme (exemple : Schreber)

Pousse au neutre (exemple : Boisen)

Pousse à l'homme (exemple : Blandine Solange ¹²/Patricia Boulay)

En 1933, Alfred Korzybski, futur maître à penser de William S. Burroughs et fondateur d'une école pour l'étude de la sémantique, fit la remarque suivante : « Dans les cas lourds de démence précoce, on trouve des identifications élevées au plus haut point ¹³. »

Ainsi, devant la ruine de l'âme, l'être s'accroche à l'idée que $A = A$, Smith = Smith : le sujet s'éclipse derrière une logique purement identitaire. L'idée d'une logique d'identité, d'une place spécifique pour le verbe *être* dans la psychose fut débattue par les cliniciens proches de Harry Stack Sullivan aux États-Unis :

Une patiente de l'hôpital psychiatrique de l'université de Bonn pensait que Jésus, les boîtes à cigares et le sexe étaient identiques. Comment en arrivait-elle là ? Une enquête révéla que le lien qui manquait entre Jésus, les boîtes à cigares et le sexe était fourni par le concept d'encerclement. Selon cette patiente, la tête de Jésus, tout comme celle d'un saint, était entourée d'un halo, l'emballage des cigares par une bande, et la femme par le regard sexuel de l'homme. Visiblement, notre patiente pensait qu'un saint, un paquet de cigares et la vie sexuelle étaient la même chose. Elle ressentait exactement la même chose quand elle parlait d'un saint, d'une boîte à cigares ou de vie sexuelle ¹⁴.

Plus tard, cette question du verbe *être* dans la psychose sera examinée par J. Gabel et S. Arieti : « N'importe quelle personne qui possède un trait commun avec un supposé persécuteur comme par exemple une barbe, des cheveux roux ou encore une robe particulière peut devenir le persécuteur ou parent du persécuteur [...] il est facile de reconnaître que beaucoup de patients participent profondément à ce que j'ai nommé une orgie d'identifications. Un psychiatre français, Gabel (1948), a découvert de façon indépendante le même phénomène dans la schizophrénie en le nommant "hypertrophie du sens de l'identification" ¹⁵. »

Cette hypertrophie du sens de l'identification, cette orgie du verbe *être* et du signe « = », n'est en rien comparable au mécanisme d'identification par le trait unaire et mérite donc d'être spécifiée et mieux nommée : en hommage à Catherine X et à Anton T. Boisen, nous proposons la notion de *trait lunaire* pour mieux préciser le rapport au monde ainsi engagé.

*↑ Ceci est un résumé d'une communication au colloque de l'École lacanienne de psychanalyse, *Quand le cas fait loi*, à Paris, le 9 juin 2024. Mes remerciements à Guy Le Gaufey pour son aimable invitation.

1. [↑](#) Selon François Leuret, Catherine avait « perdu la conscience de son individualité » et ne parlait d'elle « qu'à la troisième personne ». L'extrait cité, publié en 1834 dans les *Fragments psychologiques sur la folie* (Paris, Crochard, 1834, p. 121 ; p. 93 dans la réédition, Paris, Frison-Roche, 2007), a connu un destin bien singulier en tant que référence pour le grand Jules Cotard, théoricien du « délire de négation ». C'est à partir des années 1990 que l'on a redécouvert l'importance de Leuret. Cf. T. Trémine, « La personne de moi-même », *Littoral*, n° 34-35, avril 1992 ; R. Tevissen, *La Douleur morale*, Paris, Éditions du Temps, 1996, introduction historique de G. Lantéri-Laura ; J. Cacho, *Le Délire des négations*, Paris, Éditions de l'AFI, 1993.
2. [↑](#) *Poèmes et proses de la folie de John Clare*, Paris, Mercure de France, coll. « Domaine anglais » dirigée par P. Leyris, 1969, p. 129. Postface de J. Fanchette, traduction française de P. Leyris, légèrement modifiée ici.
3. [↑](#) R. A. de Souza Leão, *Tous les chiens sont bleus*, Bois-Colombes, Le Lampadaire, 2024, traduction française d'É. Audigier. (Première publication en portugais : *Todos os cachorros são azuis*, São Paulo, Brésil, 7 Letras, 2008.)
4. [↑](#) *Ibid.*, p. 14.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 19.
6. [↑](#) *Ibid.*, p. 36.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 40.
8. [↑](#) F. Klein, *Maladies mentales expérimentales et traitement des maladies mentales*, Paris, Éditions médicales, 1937, p. 33. Les théories de Klein sont détaillées dans D. F. Allen *et al.*, « A = A, équation : la vérité », *Essaim*, n° 52, Toulouse, érès, 2024.
9. [↑](#) *Ibid.*, p. 69.
10. [↑](#) Le mercure (HG) est un métal liquide qui se déplace très vite si une surface n'est pas parfaitement plate (180°). Il est difficile à attraper dans un laboratoire de chimie quand les écoliers jouent avec !
11. [↑](#) A. Boisen, *Du fond de l'abîme*, Montpellier, Grèges, 2021, p. 78.
12. [↑](#) Patricia Boulay parvient à l'« éjaculation » après avoir « bandé » – B. Solange, *Inoculez-moi encore une fois le sida et je vous donne le nom de la rose*, Paris, Grasset, 2005, p. 62 et 86. Voir aussi le cas Sally dans J. Murray, *Impensables tourmentes, Une quête du sens dans la psychose*, Larmor-plage, Éditions Le Hublot, 2004.
13. [↑](#) A. Korzybski, *Science and Sanity*, (1933), Laurenceville [Connecticut], The International Non-Aristotelian Publishing Company, 1958, 4^e éd., p. 568 : « In heavy cases of dementia praecox we find the most highly developed forms of identification. »
14. [↑](#) E. Von Domarus, « The specific laws of logic in schizophrenia », dans J. S. Kasanin (dir.), *Language and Thought in Schizophrenia, Collected Papers*, 1944, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 1951, p. 108-109.
15. [↑](#) « Any person who has a characteristic in common with an alleged persecutor, like having a beard or red hair or wearing a special dress, may become the persecutor or a relative of the persecutor [...] it is easy to recognize that many patients [...] indulge in what I have called an orgy of identifications. A French psychiatrist, Gabel (1948), independently discovered the same phenomenon in schizophrenia and called it a hypertrophy of the sense of identification », S. Arieti, *Interpretation of Schizophrenia*, New York, Basic Books, 2^e éd., 1955, p. 232.